

# La guerre en Iran tourne chaque jour un peu plus mal pour les États-Unis | David Pyne

David Pyne, ancien officier de l'armée américaine et directeur exécutif adjoint du groupe de travail EMP sur la sécurité nationale et intérieure, rejoint Pascal Lottaz pour analyser la guerre en Iran, la prolongation du cessez-le-feu, le blocus, le rôle d'Israël, les répercussions pour Trump et le mouvement MAGA, la pression sur JD Vance, les conséquences mondiales pour la puissance américaine, ainsi que l'évolution probable de la guerre en Ukraine vers l'effondrement et un règlement. Liens : Substack de David Pyne, \*The Real War\* : <https://dpyne.substack.com/> Substack \*Neutrality Studies\* : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:29 Mise à jour sur le cessez-le-feu et la guerre en Iran 00:04:50 Sortie de crise pour Trump et blocus 00:23:45 Rôle d'Israël et stratégie iranienne 00:26:02 Division du mouvement MAGA et JD Vance 00:35:23 Répercussions mondiales sur la puissance américaine 00:43:40 Les néoconservateurs et la fin du conflit en Ukraine 00:55:24 Perspectives finales

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui, je reçois à nouveau David Pyne, ancien officier de l'armée américaine et directeur exécutif adjoint du groupe de travail sur les impulsions électromagnétiques pour la sécurité nationale et intérieure. David, ravi de te retrouver.

## #David Pyne

Pascal, je suis vraiment ravi d'être avec toi.

## #Pascal

Ça fait un moment qu'on ne s'est pas parlé. Vous avez suivi de très près toute l'évolution de l'administration Trump, depuis sa campagne même. Et, comme beaucoup d'autres, vous étiez très favorable à l'idée que les États-Unis ne s'engagent plus dans des guerres sans fin, ni dans de nouveaux conflits au Moyen-Orient. Vous avez souvent souligné que c'est justement ce discours qui lui a valu le soutien du mouvement MAGA, entre autres. Et maintenant, on arrive à la fin du

deuxième mois de la guerre avec l'Iran. Mais aujourd'hui, en ce vingt-deux avril, on vient d'apprendre — c'est vous qui me l'avez annoncé — que Donald Trump a en fait prolongé indéfiniment le cessez-le-feu. Est-ce que vous pouvez nous dire où on en est exactement aujourd'hui ?

## **#David Pyne**

Oui, enfin, tout a commencé quand Trump a de nouveau menacé de recourir à une action militaire. Il pensait que bombarder l'Iran était la meilleure option. Et puis, vers quatorze heures, heure locale ici aux États-Unis — ou seize heures sur la côte Est — il a finalement décidé d'annoncer une prolongation indéfinie du cessez-le-feu. Au départ, il disait depuis plusieurs jours qu'il était très peu probable qu'il le renouvelle. Mais en gros, ce qui s'est passé, c'est que l'Iran... enfin, la date limite devait expirer vers dix-neuf heures demain, à la fin des quinze jours de cessez-le-feu. Il avait déclaré — d'ailleurs je l'ai rapporté sur mon Substack — que dimanche matin, il avait dit à un présentateur de Fox News que tout avait été négocié.

J'ai transmis l'information, il avait accepté toutes nos conditions et l'accord de paix devait être signé lundi soir. Bien sûr, je savais que c'était très loin de la réalité. Mais j'en ai quand même fait le compte rendu. Et depuis, tout est parti dans la direction opposée. L'Iran affirme que les États-Unis violent à plusieurs reprises le cessez-le-feu, avec le blocus et la saisie d'un pétrolier iranien par les troupes du corps des Marines américains. C'est inacceptable. Tant que le blocus ne sera pas levé, il n'y aura pas de pourparlers de paix. En clair, l'Iran s'est retiré des négociations. L'avion de J.D. Vance est resté cloué au sol, il n'a jamais décollé, et il a tenu une réunion d'urgence plus tôt dans la journée.

C'était peut-être ce matin, ou peut-être plus tôt cet après-midi, avec le secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth, et le chef d'état-major interarmées, probablement Marco Rubio. Je ne suis pas sûr qu'il soit à Washington, mais je suis certain qu'il aurait participé par visioconférence. Ils ont décidé que repartir en guerre, tenir la menace de Trump, puisque de toute évidence aucun accord ne serait trouvé d'ici demain soir, serait une mauvaise décision pour les États-Unis, pour le président Trump, parce que cela nous nuirait sur le plan politique et économique, et évidemment, sa cote de popularité continuerait de chuter.

Les chances du Parti républicain de remporter les élections de mi-mandat de deux mille vingt-six en novembre seraient encore plus faibles. Donc, il a pris, selon moi, la bonne décision : prolonger le cessez-le-feu. Il aurait pu aller un peu plus loin et annoncer qu'il suspendait temporairement le blocus pendant une certaine période, pour donner à l'Iran une raison d'engager des pourparlers de paix. Mais il semble être convaincu — à tort, selon moi, et de façon assez grave — que le blocus finira par ramener l'Iran à la table des négociations et les obligera à accepter son plan de paix maximaliste en quinze points.

## **#Pascal**

Mais donc, J.D. Vance n'est en fait jamais allé à Islamabad. Il n'a pas quitté Washington... ou bien il est rentré ? Non, il n'a jamais quitté Washington. Le truc, c'est qu'on reçoit tous ces rapports disant qu'il y aurait maintenant entre cinquante et soixante mille soldats américains rassemblés quelque part, à Islamabad ou dans les environs... enfin, dans la région du Golfe. Je n'ai aucune idée d'où ils se trouvent exactement, parce qu'évidemment, on ne veut pas non plus qu'ils soient des cibles faciles. Mais on a bien des rapports indiquant que ce regroupement de troupes est en cours, et des prévisions, notamment de la part du général McGregor, qui disent qu'une invasion serait imminente. Alors, est-ce que vous pensez que c'est Donald Trump qui finit par se rendre à la réalité, et qu'il renonce au moins à passer à la phase militaire du conflit ? Ou bien est-ce que c'est juste une autre manœuvre, une ruse de plus pour endormir les Iraniens avant, probablement vendredi soir ou samedi matin, de frapper à nouveau ?

## **#David Pyne**

C'est clairement une ruse, d'après ce qu'on a lu dans un article récent du Wall Street Journal. Je crois qu'il a été publié ce matin, ou peut-être hier. En gros, l'article expliquait que Trump a vraiment peur de devenir un nouveau Jimmy Carter, avec une invasion terrestre de l'Iran où, vous savez, des centaines, voire des milliers de soldats américains seraient tués ou blessés. Il pense que ce serait une catastrophe, que ça ternirait son héritage présidentiel et que, vous voyez, ses chiffres tomberaient sans doute dans les trente, voire les vingt pour cent. Donc il est vraiment, vraiment réticent à faire ça. Je pense qu'il cherche une porte de sortie. En fait, il y a même eu des informations disant que, peut-être dès la première nuit de la guerre, le porte-avions USS Abraham Lincoln avait été visé par quatre missiles de croisière iraniens subsoniques.

Euh, je pense qu'il a un peu paniqué à cause de ça, parce que l'Iran, évidemment, a déclenché une guerre régionale dès le premier jour du conflit. Ils ont intensifié les hostilités, comme ils l'avaient promis. Et Trump n'avait pas prévu ça. Il ne croyait pas que l'Iran irait jusqu'à attaquer les États du Golfe ou toutes ces bases militaires américaines qui ont été détruites — treize jusqu'à présent. Donc, au moins depuis le vingt et un mars, et sans doute bien avant, on sait avec certitude qu'il essaie de supplier l'Iran d'accepter un cessez-le-feu. Avant, c'étaient les démocrates, ici aux États-Unis, qui accusaient les républicains et Trump de choses dont, en réalité, ils étaient eux-mêmes coupables — mais pas Trump ni les républicains.

Aujourd'hui, la situation s'est complètement inversée. Trump accuse les Iraniens et Israël — enfin, surtout Netanyahu — de choses dont ils ne sont pas coupables, mais que nous, en revanche, faisons. Je parle du fait d'agir comme un État voyou, de mener des frappes terroristes. Bien sûr, l'Iran a déjà mené des actions terroristes, mais ils ont vraiment essayé d'éviter cette guerre. Une fois la guerre commencée, ils ont refusé d'y mettre fin, c'est vrai, mais c'est parce qu'ils cherchent avant tout à rétablir une forme de dissuasion vis-à-vis des États-Unis et d'Israël. Ils ont choisi de ne pas révéler l'existence de ce que je pense être un arsenal nucléaire limité. Mais leur objectif, c'est d'augmenter la pression sur les États-Unis, jusqu'à ce que Trump n'envisage même plus de les frapper à nouveau.

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, tu ne penses pas que vendredi ou samedi, on va voir une attaque des États-Unis, une attaque surprise contre l'Iran ? Tu penses que Trump essaie plutôt d'utiliser cette sortie de crise ?

## **#David Pyne**

Oui, d'après plusieurs rapports, il a fait savoir à ses conseillers qu'il voulait que la guerre se termine. Ces rapports disent qu'il en a assez, qu'il s'ennuie de cette guerre. Il veut passer à autre chose, peut-être à Cuba. Je pense qu'il est enthousiaste à l'idée, peut-être, de mettre Cuba sous blocus. Certains rapports indiquent même qu'il envisagerait d'enlever le président cubain, un peu à la manière de Maduro. Il pense que c'est beaucoup plus faisable, parce que, bien sûr, Cuba est à environ quatre-vingt-dix miles des États-Unis. C'est un pays bien plus petit, avec une armée bien plus réduite, donc c'est faisable, c'est une victoire beaucoup plus facile. Et ensuite, il pourrait les pousser, disons, à ouvrir leurs industries aux investissements ou à l'influence politique américaine.

Mais je pense qu'il comprend qu'avec l'Iran, c'est, comment dire... un vrai piège, un fiasco, une guerre impossible à gagner. Tout ce qu'on avait sans doute... enfin, moi je l'avais prédit, et je crois que toi aussi, tu l'avais prédit : ce serait une catastrophe stratégique si les États-Unis entraient en guerre contre l'Iran. Et c'est exactement ce que montraient toutes les simulations militaires. Les jeux de guerre menés par l'armée américaine, depuis, je dirais, une vingtaine d'années, ont montré que les États-Unis ne pouvaient pas remporter une victoire militaire contre l'Iran. Je crois que c'était Fox, ou peut-être le Wall Street Journal, ou même le New York Times, qui en avaient parlé.

Oui, c'est le New York Times qui a rapporté qu'il y avait eu une sorte de discussion interne assez chaotique. En gros, le général Cain a dit que le changement de régime était impossible. Et Rubio a répondu : donc, en gros, tu dis que c'est du baratin, de la propagande israélienne. J.D. Vance, évidemment, s'y est opposé. Mais Trump, lui, a été le seul à croire à la campagne de propagande de Netanyahou, lors de son briefing avec les services de renseignement américains dans la salle de crise, le onze février. Puis, je crois que c'est le douze février qu'il a dit : OK, on y va. Allons-y. Et tu vois, on a eu deux semaines pour se préparer. Enfin, oui, deux semaines, seize jours exactement. Et ce n'était pas vraiment planifié. C'était prévu comme une guerre de quatre jours, peut-être sept. Et bien sûr, au final, c'est devenu une guerre de six semaines, en gros.

## **#Pascal**

Le fait qu'il ait maintenant prolongé le cessez-le-feu indéfiniment... enfin, du côté américain, on doit encore voir si l'Iran est d'accord, non ? Un cessez-le-feu, c'est une rue à double sens. L'Iran pourrait très bien dire : non, on ne prolonge pas, c'est fini, on revient à du cinétique, on reprend les attaques. Mais ce serait assez atypique pour l'Iran, parce qu'en général, ils attendent d'être frappés les premiers. Mais alors, je voudrais poser une question : qu'est-ce que ça veut dire, dans ce cas, que le blocus reste en place ? Parce qu'un blocus, c'est aussi un acte de guerre. Et en réalité, les États-Unis mènent un blocus étendu, pas seulement sur la côte du détroit ou sur certaines zones, mais, de façon très illégale, sur l'ensemble du pays. Et maintenant, ils saisissent des pétroliers liés à l'Iran, ou battant pavillon iranien, n'importe où en haute mer. À ton avis, comment ça va être perçu ?

## **#David Pyne**

Eh bien, je pense que le blocus naval américain respecte les règles et les lois de la guerre. Vous savez, on a accepté la nourriture et les médicaments, donc on s'en prend aux pétroliers. Et on a décidé de ne pas... enfin, Trump a dit aujourd'hui qu'on bloquait le détroit d'Ormuz. En réalité, ce n'est pas exact. On bloque les navires iraniens, ainsi que tous les navires qui vont vers l'Iran ou qui en viennent. Donc c'est un blocus limité à l'Iran, et à tous les navires, qu'ils soient neutres ou alliés, qui font la navette avec les ports iraniens. Mais oui, c'est bien un blocus. Vous avez raison. C'est un acte de guerre. C'est d'ailleurs ce que l'Iran affirme.

C'est pour ça qu'ils refusent de rencontrer les États-Unis tant que le blocus n'est pas levé, pour toute négociation de paix. Et je pense qu'ils ont raison. Leur argument tient la route, parce que, évidemment, c'est une violation — une violation flagrante — du cessez-le-feu. C'est un acte de guerre. Un cessez-le-feu, tu sais, ça veut dire un cessez-le-feu, tout simplement. Donc... je ne pense pas... enfin, je crois qu'il y a eu des informations disant que l'Iran avait rejeté la prolongation du cessez-le-feu. Mais, concrètement, ce rejet n'a pas vraiment de sens, parce que, comme tu l'as dit, l'Iran n'est pas un pays agresseur. Oui, ils ont soutenu des groupes terroristes contre Israël.

Je pense qu'ils ont fortement soutenu les frappes du sept octobre, les frappes du Hamas contre Israël. Mais depuis, ils ont clairement fait savoir qu'ils ne voulaient jamais d'une guerre directe avec les États-Unis ou avec Israël. C'est plutôt resté une guerre de basse intensité, un conflit indirect, un peu comme ce que les États-Unis ont fait avec l'Iran et d'autres pays, une sorte de guerre par procuration. Et ils ont continué à pousser dans ce sens, mais ils comprennent que s'ils laissent les États-Unis tranquilles maintenant, sans augmenter la pression, il y a de fortes chances que Trump revienne dans huit mois et relance une nouvelle guerre contre eux.

## **#Pascal**

Oui, et encore une fois, le blocus est toujours en place, non ? Les États-Unis continuent d'essayer d'étrangler le commerce international de l'Iran — tout le commerce maritime — en plus des liaisons ferroviaires qu'ils ont déjà bombardées pour freiner le commerce terrestre à l'intérieur du pays et la

connexion avec la Chine. Vous pensez vraiment que l'Iran va simplement ne plus rien faire, militairement parlant, tant que ce blocus, ce blocus maritime, restera en vigueur ?

## **#David Pyne**

Oui, je pense que, enfin, bien sûr, l'Iran a déclaré avoir mené des attaques de drones contre des navires de guerre américains. Je n'ai vu aucune confirmation de ça. Je trouve assez douteux qu'ils l'aient vraiment fait. Mais évidemment, c'est le risque. Si, par exemple, on tire sur un pétrolier iranien avec un destroyer, que des obus de cent vingt-sept millimètres détruisent leur compartiment moteur... eh bien, si on continue dans cette voie, si on mène des frappes directes contre des navires iraniens, ils auront beaucoup plus de raisons d'en faire autant contre les États-Unis. Et bien sûr, on sait que les destroyers américains se trouvent tout à fait à portée des missiles antinavires iraniens.

Nos porte-avions... on en déploie un troisième groupe aéronaval. Le groupe du porte-avions USS George H. W. Bush a contourné le cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud, parce qu'on a jugé trop risqué de le faire passer par la mer Rouge. Dans le détroit, là-bas, les Houthis disposent de missiles antinavires supersoniques Mach quatre, y compris des missiles balistiques antinavires que même les États-Unis n'ont pas. Ces armes pourraient très bien endommager, voire couler, ce porte-avions. Donc, voilà, on envoie beaucoup de navires de guerre pour sécuriser le blocus, mais la plupart de nos bâtiments seront consacrés à la défense aérienne du porte-avions, et pas vraiment à l'application du blocus lui-même.

## **#Pascal**

D'accord. Alors, pensez-vous que les États-Unis seront, à un moment donné, contraints de lever eux aussi le blocus, parce qu'il ne sera plus tenable ? Soit parce qu'il coûte trop cher, soit parce qu'il finit par leur faire perdre trop de bonne volonté de la part des pays tiers qui veulent commercer avec l'Iran ? Parce qu'il ne faut pas l'oublier, ce n'est pas seulement le droit de l'Iran à commercer avec d'autres qui est bloqué, c'est aussi le droit des autres à commercer avec l'Iran. Et, historiquement, ça s'est déjà vu. C'est ce qui se passe en temps de guerre. C'est ce que Napoléon a essayé de faire aux Britanniques, les Britanniques au continent, et Hitler à tout le monde. En général, on cherche à empêcher quiconque de commercer avec son ennemi. Les États-Unis, pendant la Seconde Guerre mondiale, avaient une loi sur le commerce avec l'ennemi, qu'ils ont aussi appliquée à des États neutres, et ainsi de suite. Mais, au bout du compte, ce genre de mesures finit souvent par disparaître, parce qu'elles finissent par fâcher tout le monde. Comment voyez-vous ça, disons, dans le contexte de la Chine et de la Russie, ce blocus ?

## **#David Pyne**

Eh bien, le problème avec ce blocus, c'est que c'est en fait un contre-blocus. Parce que l'Iran, lui, bloque pratiquement la plupart des navires qui sortent du détroit d'Ormuz. Donc, si l'Iran ne faisait pas ça, je pense que Trump pourrait maintenir son blocus plus ou moins indéfiniment. Le souci, c'est

que l'Iran bloque tous les navires que nous voulons voir passer, ceux qu'on veut laisser traverser notre propre blocus, c'est-à-dire les navires des États du Golfe et tous ceux qui commercent avec l'Iran. Et donc, le contre-blocus de Trump, qu'il présente maintenant comme une fermeture du détroit d'Ormuz... eh bien, il dit désormais que c'est nous qui bloquons et fermons le détroit, comme si c'était une bonne chose.

Ces dernières semaines, il a passé son temps à menacer l'Iran, en disant qu'ils doivent rouvrir les détroits. Le problème, c'est que ça va faire grimper le prix du pétrole et d'autres biens, provoquer des pénuries ou les aggraver. On l'a déjà vu, je crois, en Corée du Sud, et très bientôt ce sera sans doute le cas au Japon et en Europe aussi. Robert Pape, je crois, a été interviewé ces derniers jours. C'est un spécialiste du réalisme en politique étrangère, il a étudié les sanctions économiques. D'après lui, d'ici quelques jours, peut-être à la fin de la semaine ou ce week-end, on ne verra pas seulement des prix plus élevés, mais aussi de vraies pénuries. Et ça, forcément, ça va déclencher une récession mondiale, une récession aux États-Unis aussi, et ça va arriver. Et au passage, ça va éloigner nos alliés et leur faire du tort.

Ça va faire du mal aux Américains. Le coût de la vie va augmenter. Et ça va mettre en colère, tu sais, le peuple américain contre Trump. Et ils vont, tu vois, infliger une défaite écrasante au Parti républicain, dans les deux chambres du Congrès. Donc je pense que tu as raison. Je pense qu'on va voir Trump, et assez vite. À mon avis, d'ici quatre semaines, il sera obligé de lever le blocus. Il trouvera sans doute une excuse pour ça. Et il le fera, tu vois, en disant simplement : on veut en finir avec cette histoire. On a décidé de lever temporairement, ou de suspendre le blocus, juste pour conclure un accord. Et si on y arrive, alors le blocus sera terminé.

## **#Pascal**

Oui, enfin, ce qui est incroyable avec Donald Trump, c'est qu'il a réussi à imposer complètement l'idée qu'il peut vivre dans son propre monde, tu vois ? Il pourrait très bien déclarer demain : « Les Iraniens ont abandonné, on a gagné, donc le blocus est levé. » Et hop, il proclame le Jour de la Victoire et organise un défilé à Washington. Franchement, il pourrait le faire. Il pourrait le faire, et tout le monde suivrait. Bon, pas les Iraniens, évidemment — tout le monde verrait bien que c'est faux — mais malgré tout, les gens joueraient le jeu. Et surtout, le New York Times et d'autres feraient ensuite des analyses très sérieuses pour vérifier à quel point ses affirmations sont vraies, et tout le reste. C'est un moment vraiment étrange, en fait. Mais au fond, on se dit que la stratégie de l'Iran, c'est simplement... l'Iran n'avait pas besoin de gagner la guerre, il devait juste rester debout. Et d'une certaine manière, l'Iran n'a pas besoin de briser le blocus, il doit juste continuer à tenir, ou à naviguer. Et donc, ça va simplement continuer comme ça.

## **#David Pyne**

C'est exact. Oui. Je le dis depuis le début : l'Iran a vraiment deux objectifs. Le premier, c'est de gagner la guerre — c'est-à-dire de maintenir son régime, de garder une capacité de frappe, avec,

vous savez, des milliers de missiles. Et ils en ont. Il y a eu récemment un article ici, dans la presse américaine — je crois que c'était dans \*The Hill\*, et un autre média aussi — qui expliquait que, selon les renseignements américains, l'Iran dispose de milliers de missiles et de drones, y compris des missiles antinavires. Ils pourraient s'en servir pour bombarder Israël, attaquer les alliés des États-Unis dans la région, paralyser les infrastructures énergétiques, ou même couler des navires de guerre américains. Donc ça, c'est le premier objectif. Le second, bien sûr, c'est de garder le contrôle du territoire contesté, ou de la zone maritime contestée. Dans ce cas précis, il s'agit du golfe Persique et du détroit d'Ormuz. Tout le monde sait — ou devrait savoir — que, dans une guerre, la victoire revient à celui qui garde le contrôle du territoire disputé. Et ici, ce territoire, c'est le détroit.

## **#Pascal**

D'accord. Alors, selon vous, que vont faire les Israéliens ? Parce que, vu d'ici, j'ai l'impression que Netanyahu et l'armée israélienne veulent en réalité que la guerre continue, non ? Pas leur guerre à eux, pas un affrontement direct avec l'Iran, mais ils voudraient que les États-Unis poursuivent le combat. Comment évaluez-vous le rôle d'Israël dans tout ça ?

## **#David Pyne**

Eh bien, on sait que depuis plusieurs semaines, Israël éliminait tous les modérés. D'après Trump, il avait, paraît-il, trois options possibles pour remplacer l'Ayatollah Ali Khamenei, et toutes ces personnes ont été tuées par Israël. Donc, voilà, ils ont éliminé tous les modérés. Maintenant, ce sont les durs qui prennent le contrôle. Les Gardiens de la Révolution, en gros, dirigent le gouvernement à travers leurs relais. Le nouvel Ayatollah, bien sûr, Mojtaba Khamenei, est considéré comme un partisan de la ligne dure. Il a toujours été un allié, ou même un atout, des Gardiens de la Révolution, totalement aligné sur les plus radicaux.

Et il a toutes les raisons de vouloir, tu sais, tuer des Américains, ou des Israéliens, parce que, tu sais, on a tué sa première famille. On a tué, tu vois, sa femme, sa belle-sœur, sa nièce et son père. Donc oui, il ne s'est pas encore manifesté de cette façon, il n'a rien fait de radical, mais clairement, le risque serait élevé si on relançait la guerre. Et si on s'en prenait à leur réseau énergétique, si on détruisait, tu vois, leurs centrales électriques, leurs raffineries de pétrole, je pense qu'à ce moment-là, l'Iran pourrait non seulement faire la même chose à nos alliés du Golfe, mais aussi lancer d'énormes cyberattaques contre le territoire américain.

## **#Pascal**

Alors, qu'est-ce que tout ça provoque maintenant au sein de la base de Donald Trump ? Je veux dire, encore une fois, vous avez observé ça depuis des années, de l'intérieur, à travers le CPAC et tout le reste. Quelle est l'ambiance en ce moment dans le Parti républicain ? Oui.

## **#David Pyne**

Tu sais, c'est un peu mitigé. J'ai des amis qui sont des partisans de Trump jusqu'au bout des ongles. Franchement, il pourrait presque rejoindre le Parti démocrate, et ils le suivraient quand même en disant qu'il met l'Amérique avant tout. Ce sont de vrais zélotes, des membres d'une sorte de culte, en fait. Mais il y a aussi environ treize millions de républicains et d'indépendants qui ont voté pour Trump en deux mille vingt-quatre et qui ne le soutiennent plus aujourd'hui. Donc, il a perdu à peu près soixante-dix pour cent de sa base électorale. Et bien sûr, ce n'est pas seulement à cause de la guerre. L'économie, évidemment, change aussi. Elle a pris un gros coup, et un coup encore plus dur à cause de la guerre. Mais je pense quand même que la guerre est une des grandes raisons de tout ça. Il a complètement fait exploser sa base, sa base politique conservatrice.

Il s'en est pris à Tucker Carlson, à Megyn Kelly, à Alex Jones et à d'autres, évidemment à Joe Kent, qui avait été son directeur du contre-espionnage. C'est quelqu'un qui a toujours soutenu Trump, qui le soutient encore aujourd'hui, mais qui s'oppose fermement à la guerre. Le problème avec le président Trump, c'est qu'il considère toute divergence sur un sujet important comme une forme de déloyauté. Du coup, il s'en prend à des gens qui ne l'ont jamais attaqué, mais qui critiquent simplement sa politique, parce qu'ils pensent qu'il met Israël avant l'Amérique. Et ça, ça lui a vraiment fait beaucoup de tort. S'il devait se représenter, si l'élection avait lieu demain soir, il perdrait à une très large majorité.

## **#Pascal**

Tu ressens de la compassion pour JD Vance ? Parce que, enfin, pour moi, Vance était un peu l'héritier désigné du mouvement MAGA. Et j'ai l'impression que Trump a complètement détruit toute chance pour lui de reprendre le flambeau. Et puis, je n'oublierai jamais le discours que Donald Trump a prononcé... comment on dit déjà... le discours d'investiture, au tout début de sa présidence. Il avait littéralement dit — et je trouvais ces mots brillants — « Nous ne serons pas seulement jugés sur les guerres que nous avons terminées, mais aussi sur celles dans lesquelles nous n'avons jamais été entraînés. » C'était une phrase vraiment forte. Et ensuite, il a fait exactement le contraire. Alors, est-ce que Vance va en payer le prix ? Ou est-ce que c'est tout le mouvement qui va en souffrir ? Et, au fond, est-ce que c'est fini pour le MAGA tel qu'on l'a connu ?

## **#David Pyne**

Oui, le mouvement MAGA a subi une prise de contrôle hostile. Les néoconservateurs ont pris les commandes, et ils ne s'en rendent même pas compte. Je veux dire, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des républicains au Congrès ont voté pour donner à Trump un chèque en blanc pour mener la guerre sans limite de temps. Bon, ça ne s'est pas terminé aussi mal que certains d'entre nous le craignaient, au moins en ce qui concerne le cessez-le-feu. Si le cessez-le-feu tient, je pense que les pires scénarios de la guerre seront évités. Mais sur le plan politique et économique, pour les États-

Unis, le mal est fait. En gros, le Parti républicain, sa base, est fracturée. Le mouvement est divisé. Le Parti républicain a gagné les élections de deux mille vingt-quatre parce qu'on s'est présentés comme le parti de la paix. Aujourd'hui, il n'y a plus aucun moyen de se présenter comme le parti de la paix.

Je veux dire, bien sûr, si Trump était destitué et écarté en janvier, cela donnerait au vice-président Vance assez de temps pour prouver qu'il est un président de la paix. Il pourrait mettre fin à la guerre en Ukraine en une journée. Il pourrait instaurer une paix éternelle au Moyen-Orient. Mais il restera à jamais lié au président Trump. Et les chances que Trump soit réellement écarté du pouvoir restent très faibles, à cause de tous les courtisans qu'il a dans le Parti républicain, surtout au Congrès, et des néoconservateurs qui ne l'aiment peut-être pas, mais adorent le fait qu'il soit entré en guerre avec l'Iran, parce qu'ils sont, en réalité, des instruments contrôlés par l'État d'Israël.

Je pense vraiment que Vance est probablement imbattable. Même si le président Trump soutenait Rubio, il devrait vraiment attaquer Vance de front pour l'empêcher de remporter la nomination. Mais malheureusement, les rumeurs disent que Vance voit venir les choses, et qu'il envisagerait de ne pas se présenter à la prochaine élection présidentielle, parce qu'il pense que c'est perdu d'avance. Vous savez, il peut gagner la nomination, et largement. Mais ses chances de gagner une élection générale, avec les Républicains perçus comme le parti de la guerre, et avec la récession économique qui semble toute proche, paraissent assez faibles.

## **#Pascal**

Tu vois, pour moi, c'est un peu cette figure-là, peut-être avec Tulsi Gabbard, même si elle est beaucoup moins présente publiquement depuis son investiture. Et je me demande encore... cette conviction, je pense qu'elle appartient à ce qu'on pourrait appeler, oui, le camp de la paix, et aussi au vrai courant « America First » du mouvement Trump, tu vois ? Et c'est ça qui m'a paru tellement étrange. Parce que lui, forcément, il devait être opposé à cette guerre. Il a forcément dit que ce n'était pas une bonne idée. J'ai vraiment du mal à imaginer qu'il ait adhéré à tout ça sans réserve. Et pourtant, c'est lui qu'on a envoyé négocier à Islamabad.

## **#David Pyne**

Pourquoi avoir choisi cette stratégie ?

## **#Pascal**

Et puis, ce qu'on sait aussi, d'après le professeur Marandi et d'autres, c'est que Vance devait sans arrêt rappeler à Washington, et même à Tel-Aviv, pour vérifier auprès de ses supérieurs ce qui pouvait ou non être accepté. C'est une drôle, une étrange manière de faire de la diplomatie, non ?

## **#David Pyne**

Eh bien, je pense qu'il y a une vraie logique là-dedans. Les Iraniens savent, bien sûr, que J.D. Vance s'est opposé à la guerre. Ils savent que c'est un homme honnête, digne de confiance et honorable, contrairement au président des États-Unis. Alors, quel meilleur Américain pour diriger la délégation que le vice-président Vance ? Et d'ailleurs, ils l'ont dit eux-mêmes. Pour eux, Steve Witkoff et Jared Kushner sont des agents israéliens. Ils ne représentent pas l'Amérique. J.D. Vance, lui, représente l'Amérique. Et je pense que c'est tout à fait vrai.

Oui, enfin, ce qui est assez ironique, c'est que, tu vois, la presse américaine a encore rapporté ces derniers jours que l'équipe de sécurité nationale et l'équipe de communication de J.D. Vance sont complètement épuisées. Parce qu'elles doivent défendre la guerre en Iran, alors qu'elles savent très bien que leur patron déteste cette guerre. Il s'y oppose, et il fait tout ce qu'il peut pour y mettre fin. Dans mon dernier article, j'ai écrit que le président Vance avait reçu les pleins pouvoirs pour négocier au nom des États-Unis. Si seulement il n'avait pas dû passer vingt et un coups de fil à Donald Trump en vingt et une heures... et s'il n'avait pas dû appeler Netanyahu pour obtenir son feu vert, parce que Trump disait qu'il avait un droit de veto sur la partie nucléaire de l'accord... eh bien, on aurait eu un accord le onze avril, et la guerre serait officiellement terminée.

## **#Pascal**

Oui, donc d'une certaine manière, on a lié les mains de la dernière personne de l'équipe qui était encore digne de confiance, ou vraiment intéressée par la paix. Mais qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? On approche maintenant de la fin du deuxième mois de cette guerre. Je ne considère pas qu'elle soit terminée, mais plutôt qu'on entre dans une autre phase — moins violente sur le plan militaire, mais où on va voir d'autres formes d'attaques. Alors, où est-ce que ça nous place, à l'échelle internationale, avec la Chine qui observe évidemment tout ça ? D'après mes sources, au début, on doutait fortement que l'Iran puisse tenir le coup. Et pourtant, aujourd'hui, il regagne un peu de crédibilité, on recommence à croire en ses capacités. Et puis il y a les Russes, qui ont profité d'une véritable aubaine avec leurs ventes et leurs exportations de pétrole — alors que les États-Unis et l'Europe cherchaient justement à les réduire depuis quatre ans. En réalité, c'est l'inverse qui s'est produit. Alors, où est-ce que tout ça nous mène ?

## **#David Pyne**

Eh bien, je pense que ça nous laisse dans une position bien pire sur le plan international. Clairement, nos alliances sont gravement affaiblies. Je veux dire, aucun de nos alliés, pas un seul allié de l'OTAN, n'est venu à notre aide. Ils n'ont même pas envoyé un dragueur de mines, vous voyez ? Même pas un navire non combattant, encore moins des forces de combat, en Afghanistan. Et pourquoi l'auraient-ils fait ? On ne les a même pas consultés. On a mené une guerre d'agression illégale, en violation du droit international et de notre propre Constitution. Et c'était à la fois inutile et non provoqué.

Mais en même temps, vous savez, je pense que ça donne un vrai élan. Et j'ai entendu, de la part de néoconservateurs dans l'administration Trump et dans le cercle rapproché de Trump, qu'il serait peut-être temps de quitter l'OTAN. Et moi, je pense que ce serait une très bonne chose si les États-Unis pouvaient sortir de l'OTAN. Rien ne symbolise autant l'empire libéral américain que notre appartenance à l'alliance atlantique. Et très probablement, il ne s'agirait pas de quitter complètement l'OTAN, mais plutôt de se retirer de la structure de commandement militaire, en rapatriant peut-être un tiers, voire la moitié de nos troupes stationnées en Europe.

Et les redéployer aux États-Unis, tout en essayant de remettre en œuvre la remarquable stratégie de sécurité nationale de Trump, qu'il a pratiquement jetée à la poubelle avec cette invasion de l'Iran. Cette stratégie disait, en gros, qu'on se retirerait d'une grande partie de l'Europe et du Moyen-Orient. Qu'on ne gaspillerait pas nos ressources militaires ni nos milliers de milliards de dollars dans des guerres inutiles en Ukraine ou en Iran. C'est vraiment vers ça qu'il faut revenir. Et j'espère simplement que Trump va finir par recevoir une bonne dose de réalité, qu'il comprendra qu'il a commis une énorme erreur, une erreur colossale. Mais elle est en partie réversible, et s'il accepte la plupart des conditions de l'Iran, je pense qu'on pourra présenter ça comme une victoire, comme il le fait toujours.

Il transforme les défaites en victoires. Et évidemment, au Venezuela, il a présenté ça comme une victoire, même si, en réalité, on n'a rien accompli de concret. On a un peu ouvert leur économie, mais leur dictature communiste reste solidement en place. Les États-Unis n'ont pas de troupes là-bas. La dernière fois que j'ai vérifié, on les bloquait encore, mais je pense que c'est terminé, puisqu'on a levé les sanctions. Mais bon, c'est typiquement Trump. Ses partisans les plus fidèles croient tout ce qu'il dit. Donc, s'il présente une défaite comme une victoire, eh bien, il peut très bien s'en tirer comme ça.

## **#Pascal**

Les alliances en Asie de l'Ouest, dans le Golfe... vous pensez qu'elles ont une chance de survivre à tout ça ? Parce qu'en ce moment, les États du Golfe continuent, par pure nécessité, à tenir le discours du genre : « L'Iran nous attaque, tout ça est illégal, notre grande alliance avec les États-Unis est essentielle », et ainsi de suite. Mais, au fond, ils ont été complètement lâchés. Et je suis presque sûr qu'ils le savent, qu'ils ont été sacrifiés volontairement, un sacrifice que les États-Unis étaient prêts à faire pour rendre service à Tel-Aviv. Vous pensez que, dans les Émirats arabes unis, au Qatar, à Bahreïn, les bases américaines vont rester ?

## **#David Pyne**

Eh bien, les bases américaines dans la région du Golfe ont été détruites, donc il faudrait les reconstruire, et ça prendrait sans doute des années. Je veux dire, le quartier général de notre Cinquième Flotte à Bahreïn a été complètement anéanti. Donc je ne pense pas qu'on le dira jamais

ouvertement, mais en réalité, les bases militaires américaines dans le Golfe, c'est du passé, à mon avis. Nos alliés du Golfe, ils resteront peut-être nos alliés sur le papier. Mais dans les faits, l'Iran est devenu le nouveau pouvoir régional du Golfe persique. En gros, Israël domine maintenant le Moyen-Orient occidental, et l'Iran contrôle pratiquement le Moyen-Orient oriental, à l'exception du Pakistan. Donc, voilà, je pense que c'est la nouvelle réalité. Et franchement, ce n'est pas une victoire. C'est une énorme défaite stratégique.

Et ce que j'avais prédit le cinq mars, quand j'ai publié mon article sur The Real War Substack, c'est que tout ça allait complètement, vous savez, bouleverser l'équilibre des forces, à la fois au niveau régional et mondial, au détriment des États-Unis et au profit de nos ennemis. Et pour répondre à votre dernière question, je pense que la Chine, la Russie et l'Iran sont les grands gagnants de cette guerre. L'Iran, je sais que certains ont du mal à y croire, parce que, c'est vrai, nous avons remporté beaucoup de succès militaires sur le plan opérationnel contre eux. Mais sur le plan stratégique, nous avons perdu la guerre. C'est un peu comme au Vietnam : nous avons gagné toutes les batailles, c'est bien connu, mais nous avons quand même accepté les conditions de paix du Nord-Vietnam, puis nous avons quitté la région, et le Sud-Vietnam est tombé deux ans plus tard.

Donc, en gros, c'est ça. Ce n'est évidemment pas la même situation, mais les similitudes se renforcent, je pense, si tout ce travail continue. Et la Chine, bien sûr, contrôle pratiquement le détroit à travers son proxy iranien, puisqu'ils sont, évidemment, alliés militaires. Ça veut dire que vingt pour cent des réserves mondiales de pétrole doivent passer par un détroit contrôlé par la marine du Corps des gardiens de la révolution islamique. Et en plus de ça, les États-Unis ont transféré une bonne partie de leur puissance militaire, notamment certaines batteries de missiles, hors de la Corée du Sud et du Japon.

Nos défenses antimissiles ont été affaiblies dans le Pacifique occidental. Nous avons moins de navires. Évidemment, si la Chine décidait d'envahir Taïwan dans les prochaines semaines, il n'y aurait pas grand-chose que nous pourrions faire. C'est ça, la nouvelle réalité dans le Pacifique occidental. Nous faisons déjà face à d'énormes désavantages militaires, notamment sur les stocks de missiles. Mais maintenant, nos missiles Patriot sont, je pense, épuisés d'au moins la moitié — cinquante pour cent, peut-être même soixante-dix. D'après plusieurs experts en sécurité nationale, nous n'aurions assez d'intercepteurs antimissiles que pour tenir vingt-quatre heures dans un combat de haute intensité contre la Chine, dans le Pacifique occidental. Autrement dit, la guerre serait décidée dès le deuxième jour.

## **#Pascal**

Pensez-vous que cette fois, ça va enfin, vraiment, porter un coup aux néoconservateurs à Washington ? Qu'ils vont perdre l'oreille du président ? Parce que, vous savez, après chaque guerre, les néocons ont tendance à disparaître quelques mois, parfois quelques années, dans certains think tanks... puis ils reviennent. Ils sont là, dans le Parti démocrate, ils sont là, dans le Parti républicain, et ensuite ils reforment leurs alliances avec ceux qu'ils peuvent utiliser sur le terrain — que ce soit l'

extrême droite en Ukraine, ou le gouvernement Netanyahu — bref, avec tous ceux qui sont partants pour la guerre, encore la guerre, toujours plus de guerres américaines à l'étranger. Vous pensez que cet épisode va changer quelque chose à cette dynamique ?

## **#David Pyne**

Je pense que c'est peu probable, malheureusement. Oui, leur emprise sur Trump, sur l'administration, c'est vraiment une sorte d'étau. À mon avis, il faudrait que le président Trump se retourne contre les néoconservateurs et qu'il leur fasse porter la responsabilité, à tous ces néocons qui disaient, tu vois, comme Hegseth. Hegseth, bien sûr, c'était le premier conservateur d'Amérique... jusqu'à ce qu'il ne le soit plus. C'est lui, entre autres, qui, en avril de l'année dernière, avait convaincu Trump de ne pas attaquer l'Iran. Et puis ensuite, il a complètement changé de position, un virage à cent quatre-vingts degrés, et maintenant c'est vraiment le pire élément de la Maison-Blanche. C'est lui qui disait à Trump que ce serait facile, que ce serait réglé en une semaine. Il doit partir. C'est un néoconservateur corrompu, profondément corrompu.

Je pense que Rubio va devenir... enfin, pour l'instant, bien sûr, Trump est le porte-drapeau des néoconservateurs. Tous les « never-Trumpers », les néocons, vous savez, ceux qui s'opposaient à lui parce qu'il était anti-guerre, sont maintenant ses plus grands supporters. Des gens comme Mark Levin, Ben Shapiro, et d'autres du même genre. Donc je pense que les néocons, si Trump ne se retourne pas contre eux, vont rester puissants. Je veux dire, ils contrôlent quatre-vingt-dix-neuf pour cent des membres du Congrès. D'une certaine manière, le cessez-le-feu a sauvé les néocons. Si la guerre avait continué, si elle s'était transformée en un conflit à la vietnamienne, avec des milliers d'Américains morts en envahissant l'Iran, je pense qu'il y aurait pu avoir une forte réaction. Mais si Trump présente ça comme une victoire, et que la majorité des membres du Parti républicain le croient, alors les néocons sont épargnés et ils gardent le contrôle.

## **#Pascal**

C'est dommage, euh, parce qu'ils essaient encore de semer le chaos avec la Russie, bien sûr. Même si, avec la guerre en Ukraine, les choses semblent aller, euh, disons, plutôt en faveur de la Russie. Quelle est votre analyse à ce sujet ?

## **#David Pyne**

Je pense que l'Ukraine est, vous savez, dans une situation très proche du point critique. J'avais déjà estimé qu'ils pourraient manquer d'effectifs, pas complètement, mais que d'ici novembre de cette année, le nombre de soldats restants serait tellement faible que, selon moi, les forces russes pourraient avancer sur tous les fronts. Franchement, la Russie en a la capacité. Dès les onze premiers jours de la guerre, ils faisaient déjà avancer des formations blindées. Mille cent chars sont arrivés à environ trois kilomètres de Kyiv, la capitale de l'Ukraine, et pourtant, ils étaient en infériorité numérique.

Ce qui est incroyable, c'est qu'ils avaient trois fois et demie moins de troupes en Ukraine qu'aujourd'hui, et pourtant, ils avaient réussi à atteindre les portes de Kyiv. Et bien sûr, si le président russe, Vladimir Poutine, n'avait pas pris la décision fatale de retirer ces troupes russes de trois oblasts du nord de l'Ukraine, dont celui de Kyiv, entre le vingt-six mars et le quatre avril deux mille vingt-deux, la guerre se serait terminée selon les conditions de la Russie, avec l'accord d'Istanbul. Et ils ont gardé cette capacité. Actuellement, ils ont entre trois et presque quatre fois plus de soldats que l'Ukraine sur le territoire ukrainien, en comptant uniquement les troupes d'active. Donc, en réalité, d'après les informations disponibles, Poutine serait réticent à tenter une nouvelle offensive vers Kyiv, une offensive par le nord.

J'ai parlé avec un membre de l'armée russe. Ce n'est pas un officier, mais plutôt une sorte de conseiller militaire. C'est un ancien officier de l'armée américaine. Et il m'a dit, en gros, que dans les milieux militaires, on pense que Poutine craint une réaction de l'OTAN s'il devait prendre Kyiv et, en gros, s'emparer de la moitié du pays. Donc, il mène une guerre d'usure. Il épuise, il vide littéralement de ses forces l'armée ukrainienne, en partant du principe que si l'Ukraine n'a plus de troupes, peu importe ce qu'un traité pourrait dire. On pourrait bien affirmer que l'Ukraine a droit à une armée de deux millions d'hommes, mais en réalité, elle ne pourrait pas en aligner plus de cent cinquante ou deux cent mille au maximum. Je pense que ce n'est pas la meilleure stratégie.

Je pense que le rapport des pertes a été d'environ cinq contre un en faveur de la Russie pendant toute la durée de la guerre. Un peu moins que ça, mais quand même très nettement à l'avantage de la Russie. Donc, à un certain niveau, si on regarde juste le nombre de victimes, la stratégie fonctionne. Mais, franchement, ça n'a pas beaucoup de sens, puisque la Russie a la capacité de prendre la capitale depuis au moins deux ans. Et, bien sûr, au début de la guerre, elle l'avait déjà partiellement encerclée sur trois fronts. Alors, continuer à mener cette guerre indéfiniment, ça n'a tout simplement pas de sens. Mais, à mon avis, l'issue est inévitable, et je pense que l'armée ukrainienne risque de s'effondrer complètement d'ici la fin de l'année.

## **#Pascal**

Oui, et il ne faut pas oublier que, même si les Russes prenaient Kyiv, ce ne serait pas la fin de la guerre. Les plus déterminés se replieraient en Galicie, iraient vers l'ouest de l'Ukraine et continueraient à se battre à partir de là. Donc, à un moment donné, il faudra bien trouver une forme d'accord politique, d'une manière ou d'une autre. Comme pour toutes les guerres, il faut bien une issue politique à un moment. La vraie question, c'est : combien de sang faudra-t-il encore verser avant d'y arriver ? Est-ce que vous avez l'espoir que les États-Unis finissent enfin par accepter les conditions russes, et qu'ils obligent leurs alliés en Ukraine et en Europe à s'y conformer ? Ou bien pensez-vous que la stratégie américaine restera ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire un soutien limité, à bas bruit, pour essayer d'épuiser la Russie petit à petit ?

## **#David Pyne**

Eh bien, je pense que, paradoxalement, Trump est resté assez cohérent, en privé en tout cas. Il a, vous savez, il a dit — je crois que c'était en octobre — qu'il avait rencontré Zelensky à la Maison-Blanche, et que la réunion avait été pleine d'invectives. Il était, disons-le, furieux, vraiment volcanique. Il a jeté la carte de Zelensky par terre en disant : voilà, ce sont les meilleures conditions que tu obtiendras. L'Ukraine va être détruite, tu vas être vaincu. En gros, il lui a dit : accepte l'accord, c'est une bonne offre, ce que la Russie propose. Et je pense que c'est vrai. Jusqu'à présent, les conditions de la Russie ont été plutôt raisonnables. Elles pourraient être bien plus dures si la guerre continue.

Évidemment, si l'armée s'effondre, ce sont eux qui fixeront les conditions, que l'Ukraine les accepte ou non. Et ils ont été très clairs : ces conditions ne concernent pas seulement quatre oblasts, mais plutôt neuf oblasts ukrainiens. En comptant la Crimée, ça ferait cinq de plus. Et cela représenterait environ quarante-trois pour cent du territoire et de la population de l'Ukraine. Donc, je pense que c'est peut-être la dure réalité à laquelle les Ukrainiens sont confrontés : si aucun accord n'est trouvé cette année, l'Ukraine sera divisée, avec environ quarante-cinq pour cent du pays sous contrôle russe, peut-être comme un État satellite, ou peut-être même annexé entièrement à la Russie. Et il resterait un État ukrainien réduit, enclavé, encore plus pauvre qu'il ne l'est aujourd'hui. Et il faut le dire, c'est déjà le pays le plus pauvre d'Europe, et de loin.

## **#Pascal**

Oui, bien sûr. Les Européens ont demandé à la partie la plus pauvre de l'Europe d'aller mourir pour eux contre les Russes. Alors, selon vous, quelle est la probabilité que la Russie essaie de prendre Odessa ?

## **#David Pyne**

Eh bien, quoi ?

## **#Pascal**

Odessa. On va essayer d'aller jusqu'à Odessa.

## **#David Pyne**

Je pense que, s'il y a un effondrement, il y a de fortes chances qu'ils prennent Odessa. Pas une certitude — c'est un mot un peu trop fort — mais la probabilité est élevée qu'ils la prennent. Vous savez, je ne pense pas que... enfin, Poutine, ce n'est pas Hitler. Il ne veut pas plus de territoire. Il veut un pour cent de plus de l'Ukraine, dans la région de Donetsk. Il veut le contrôle total de Donetsk. Il a déjà le contrôle total de Louhansk. Et il a aussi les trois autres oblasts sous sa main.

Donc, si on fait le compte, ça représente environ vingt virgule trois pour cent du territoire ukrainien. Ce n'est pas une région immense. C'est une zone qui fait, disons, une fois et demie la taille de la Lituanie, un petit pays balte relativement modeste.

Je pense qu'il y a beaucoup de durs, de partisans de la ligne la plus dure. Poutine, bien sûr, on le sait, n'est pas considéré comme un dur dans les cercles russes. Il y a beaucoup de gens de cette tendance qui aimeraient voir la Russie annexer la moitié de l'Ukraine. Mais je ne crois pas que Poutine le veuille, vous voyez. Même s'il y avait un effondrement militaire total, je pense qu'il s'arrêterait aux portes de Kiev et, peut-être même, rendrait une partie du territoire. En revanche, il insisterait sûrement pour obtenir une démilitarisation de la moitié est de l'Ukraine. Et, dans les faits, l'Ukraine deviendrait, pour ainsi dire, un État satellite de la Russie, si elle ne pouvait plus avoir de troupes sur la moitié de son territoire.

## **#Pascal**

Bon, d'accord. En conclusion, on en est à un point où ces deux guerres — celle en Ukraine et celle avec l'Iran — ne sont pas terminées, mais plutôt dans l'impasse. Les États-Unis sont coincés. Je veux dire, on ne peut pas aller au bout de ce qui était, à l'origine, l'idée néoconservatrice derrière toutes ces interventions. Et il n'y a vraiment aucune raison de penser que la situation puisse s'inverser de sitôt, non ?

## **#David Pyne**

Oui, c'est le cas. Je veux dire, clairement, la guerre en Ukraine est impossible à gagner. La guerre en Iran aussi. Franchement, il faudrait, je pense, des armes nucléaires pour qu'on puisse vaincre l'Iran. On pourrait peut-être, ou peut-être pas, provoquer un changement de régime, mais en tout cas, on pourrait sans doute prendre le contrôle du détroit si on utilisait l'arme nucléaire. Il y a eu récemment une enquête où l'un des principaux responsables nucléaires du département de la Défense a été interviewé par un journaliste infiltré, et il a dit que les États-Unis n'avaient absolument aucun plan pour utiliser l'arme nucléaire contre l'Iran. Donc, c'était clairement du bluff. Je ne pense pas que ça arrivera.

Oui, c'est complètement impossible à gagner. Et je pense que, tu vois, Trump voulait... il voulait sortir de la guerre en Ukraine. Je crois qu'il a sans doute ressenti moins de pression, parce que l'Iran est devenu le plus gros problème. Mais je pense qu'il est impatient de déplacer ses priorités ailleurs. Peut-être qu'il va revenir à son idée de vouloir le Groenland. Franchement, c'est la seule chose qu'il ait voulue, sur le plan de l'agression, que j'ai soutenue, parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde là-bas. Évidemment, ce serait une énorme violation de la neutralité du Danemark... ou plutôt de son alliance, puisque, bon, on est alliés.

## **#Pascal**

Oui.

## **#David Pyne**

Et ce serait une sorte de prise de territoire, tu vois, donc ça donnerait une très mauvaise image et ça abîmerait encore plus nos alliances. Mais si on parle de quelque chose de vraiment faisable, qui ne fait de mal à personne, on pourrait, je sais pas, verser de l'argent aux citoyens du Groenland... disons, un milliard chacun, ou cent mille chacun. Tout le reste, à peu près tout ce que Trump fait en matière d'invasions ou de bombardements, franchement, je trouve ça totalement injustifié, et il faut qu'on s'y oppose.

## **#Pascal**

Eh bien, on verra où tout ça nous mène. Euh... pour ceux qui veulent lire plus de vos analyses, ils devraient bien sûr, avant tout, aller sur votre Substack, [therealwar.com](https://therealwar.com). C'est bien ça.

## **#David Pyne**

C'est [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Encore une fois, [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Et ça s'appelle \*The Real War Substack\*. J'ai choisi ce nom en référence au livre majeur du président Richard Nixon sur la sécurité nationale, un ouvrage qui a en quelque sorte façonné ma vision de la politique étrangère quand j'étais au lycée, au milieu des années quatre-vingt.

## **#Pascal**

D'accord. Je mettrai un lien vers votre Substack dans la description ci-dessous. David Pyne, merci beaucoup pour votre analyse aujourd'hui.

## **#David Pyne**

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.